

Association ACCOMPLIR

49, rue Saint-Denis Paris 1^{er} – www.accomplir.asso.fr – contact@accomplir.asso.fr – 01 40 28 06 21

Soirée « Rencontre avec la rue » au Centre d'animation des Halles (24/02/06)

Plus de 110 personnes ont assisté à cette soirée, organisée à l'initiative d'Accomplir avec de très nombreux partenariats associatifs : Aba Françoise (Association Accomplir), Aba Isabelle, Aba Jérôme, Argento Françoise, M. Belmokadem, Bertrand Geneviève (Conseillère de Paris), Billard Martine (Députée de Paris Centre), M. Blanca, Blot Barbara (Association Accomplir), Blot Bernard (Association Accomplir), Blumel Jacques et Mme, Boisson Michelle (Collectif des Morts de la rue), Bouniol Franck (Mairie du 1er arrondissement), Bourguinat Elisabeth (Association Accomplir), M. Castellan, Chabert Armelle (Centre d'animation des Halles), Charpail Nicole (Miss Griff Association), Chasteauneuf Daniel (Aux captifs, la libération), Cherfi Rachid (Agora Emmaüs), Chevrot Corinne, Coët Christiane (Collectif des Morts de la rue), Cymbler Azous, Cymbler Wendy, D'Auzon Thierry (Association Bagagérue), Daniel, De Vitrolles Isabelle, Deraime Bill (Les Chroniqueurs), Deraime Florentine (Les Chroniqueurs), Diaz Catherine (La Soupe Saint-Eustache), Diop Aziz (Agora Emmaüs), du Boisbaudry Régine (La Soupe Saint-Eustache), Du Boisbaudry Xavier (La Soupe Saint-Eustache), Dubois Michel (L'un est l'autre), Duray Chantal (ATD Quart-Monde), Eglantine, Fekrane Brigitte (Miss Griff Association), Fernandez Marie, Ferrer Marie (La Soupe Saint-Eustache), Ferroudj Noura, Gadet Anne (Association Accomplir), Gaëlle Simon (La Soupe Saint-Eustache), Gauthier Jean-Jacques, Catherine Gendron, Graverio Michel, Grover Claire (Association Bagagérue), Guéré Chantal (Aux captifs, la libération), Guibert Capitaine Olivier (Police du 1er), Guillou Alain, Guimoneau Patrick (Association Accomplir), Hanchart Renaud (Aux captifs, la libération), Hémar Anne (Association Accomplir), Hémar Claude, Hémar Dominique (Association Accomplir), Jamal, Josiane (La Soupe Saint-Eustache), Kogel Danièle (Collectif des morts de la rue), Lacau Elisabeth, Lavaud Charles (Aux captifs, la libération), Le Vaillant Anne-Marie (Aux captifs, la libération), Lecomte Didier, Mme Lengyel, Lesure Céline (La Soupe Saint-Eustache), Leupe Andrée, Lhermenier Jean-Pierre (La Soupe Saint-Eustache), Louis Christophe (Aux captifs, la libération), Mahier Micheline (Collectif Les Morts de la rue), Marbane Amar (Collectif des morts de la rue), Mme Martin, Martine, Mathis Claire (Association Accomplir), Melin Bruno, Menanteau Michel, Michel Théraud (La Soupe Saint-Eustache), M. Montavil, M. Naudinet, Ollivier Geneviève, Paillet Catherine (L'un est l'autre), Parlos Irénée (La Soupe Saint-Eustache), Pauchet Julien (Association Accomplir), M. Pelle, Perez Alain, Persani Daniel, Pierre (La Soupe Saint-Eustache), Pierrot (Les Chroniqueurs), Pourbaix Gilles (Association Accomplir), Rania (Miss Griff Association), Redouane (Collectif Les Morts de la rue), Renaud Marie-Paule, Rocca Cécile (collectif des Morts de la rue), Roux Delphine (CERISE), Sanchez Anne-Marie (ATD Quart-Monde), Sarrazin Bernard (Les Chroniqueurs), Savignan Thierry, Seibel Gérard (La Soupe Saint-Eustache), Semon Emmanuelle (Miss Griff Association), Sitta Jan (Miss Griff Association), Thévenin Hervé (Collectif Les Morts de la rue), Thiebault Evelyne (Association Accomplir), Mme Tibouville, Tibouville Pierre (Conseil de quartier des Halles), Valle Stéphane (Centre d'animation des Halles), Vuilleminroy Claude, Vuilleminroy Yaël, Wiener Claude (Collectif Les Morts de la rue), M. Zaqui, Zarkan Sylvie.

La soirée comportait quatre parties :

- *l'introduction par Accomplir,*
- *un spectacle, « Sur la route », présenté par le comédien Francis Cymbler*
- *un débat sur le thème « Comment inclure les gens de la rue dans le quartier des Halles ? »*
- *la présentation de patchworks réalisés par le Collectif des Morts de la rue et une collation préparée par L'un est l'autre, Accomplir et la Soupe Saint-Eustache.*

Le compte rendu ci-dessous a rédigé par Françoise Aba et Elisabeth Bourguinat.

1) Introduction de la soirée

Julien Pauchet : Merci d'être venus si nombreux ! Cette soirée est organisée par Accomplir, dont je suis le président, et par de très nombreuses autres associations et partenaires, qui ont contribué de diverses manières à sa préparation : Acide Comédie, Aux Captifs la libération, Le Centre social et culturel Cerise, Le Collectif Les Morts de la rue, Emmaüs Agora, La Soupe Saint-Eustache, Les Chroniqueurs, L'Un est l'Autre, Miss Griff Association. Nous remercions tout particulièrement Le Centre d'animation des Halles, qui nous accueille gracieusement ce soir, ses deux directeurs, Armelle Chabert et Stéphane Valle, et l'ensemble du personnel, qui ont tout fait pour faciliter la préparation de cette soirée.

Le premier pari de cette soirée, qui est déjà réussi, était de réunir des personnes qui généralement passent les unes à côté des autres sans se parler et parfois même sans se voir : les personnes sans domicile et celles qui ont la chance d'en avoir un. Nous avons voulu ouvrir le dialogue entre les uns et les autres, et pour cela commencer la soirée par le spectacle de Francis Cymbler, qu'il joue ce soir pour la première fois.

Au cours de ce spectacle, il dit des choses dures, qui seront peut-être difficiles à supporter. Mais il faut que ceux qui ne connaissent pas la vie dans la rue les entendent, pour comprendre un peu mieux ce qu'on éprouve quand on subit l'exclusion.

Après ce spectacle, qui durera environ 50 minutes, aura lieu pendant une heure un débat sur le thème « comment inclure les gens de la rue dans notre quartier ? », avec une réflexion particulière sur le projet de rénovation des Halles et la façon d'y associer ces personnes. Il nous semble très importants de devenir ensemble citoyens de notre ville.

Nous finirons par un moment de convivialité, avec la présentation des patchworks du Collectif « les morts de la rue », que vous avez pu apercevoir en entrant et le partage d'une collation. Je vous vous souhaite une bonne soirée.

2) Spectacle « Sur la route » interprété par Francis Cymbler

Ce spectacle a été écrit par Francis Cymbler, à partir de témoignages recueillis auprès des personnes vivant à la rue et notamment de textes de Fabrice Iris, de l'atelier du Collectif, des Chroniqueurs, de Catherine Gendron et de Francis Cymbler. Sur un ton à la fois cocasse et poignant, son personnage, Justin Rognon, évoque la vie quotidienne des gens de la rue, mais aussi leurs questions et leurs rêves.

Collaboration à la mise en scène : Nicole Charpail. Le premier diaporama est d'Aurélien Faïdy, le deuxième de Peter Cunningham. La bande son finale est d'Alexandre Rocca. Des

photos de la soirée sont disponibles sur le site www.accomplir.asso.fr, rubrique « galerie photos », « Soirée Rencontre avec la rue ». Un film a également été réalisé lors de cette représentation, qui constituait la création du spectacle. Francis Cymbler cherche maintenant à le jouer dans d'autres structures : si vous avez des propositions à lui faire, n'hésitez pas à le contacter au 01 48 59 90 52 – 06 88 79 72 33.

Voici un petit extrait du spectacle : il s'agit de la chanson qu'interprète Justin Rognon en entrant sur scène (sur l'air de *Je chante*, de Charles Trenet) :

Je traîne, je traîne soir et matin / Je traîne sur mon chemin / Je traîne, je vais d'la rue au métro / Je traîne pour du vin / Je traîne pour d'la Kro / Je pieute la nuit sur l'quai Saint-Martin / Les cafards, c'est mes copains / Je suis crasseux, j'ai plein d'poux sur moi / Je traîne c'est mon destin.

Les rats divinités de la nuit / Les rats squattent où je suis / J'les vire avec des grands coups de pied / Mais ces bêtes, on le sait / Ne pensent qu'à niq... becqu'ter / Je taxe toute la journée et la nuit / Je taxe oui mon ami / Je suis feignant, je veux tout sans rien / Me lâche un pauvre clampin.

Ma cuite, toi seule tu couches dans mon lit / Compagne de mon ennui / Je tombe soudain au cœur du sentier / Je m'déglingue en tombant / Et je gerbe à moitié / Eh ! vous qui passez tous sans me voir / Je suis au désespoir / Pitié ! j'ai mal j'voudrais me relever / J'ai pas envie d'chialer.

Au poste d'autres pauv's cons m'ont vomi / Au poste oui mon ami / C'est vous le clodo le bon à rien / On ne veut pas de vous / On ne garde pas les chiens / Bouteille tu m'as gâché toute ma vie / Bouteille soit donc bénie / Car grâce à toi j'ai perdu l'esprit / J'me suis fini cette nuit.

Et depuis... je chante / Je chante soir et matin / Je chante sur mon chemin / Je hante la rue et le métro / Un fantôme qui chante / On trouve ça rigolo / Et je pieute la nuit sur l'quai Saint-Martin / Les cafards ne m'font plus rien / Je suis heureux, ça va j'ai plus faim / Je hante, c'est mon destin.

3) Débat « Comment inclure les gens de la rue dans notre quartier ? »

Le compte-rendu de ce débat en constitue une synthèse thématique.

Introduction

Elisabeth Bourguinat : Nous allons maintenant ouvrir le débat sur le thème « Comment inclure les gens de la rue dans notre quartier ? ». Pour nous, l'exclusion appelle en effet deux types de réponse. La première consiste à répondre aux besoins matériels des personnes qui vivent à la rue : l'hébergement, la nourriture, les soins. Les associations qui sont nos partenaires ce soir font un énorme travail dans ce domaine, et il faut les en remercier. Mais la deuxième réponse à l'exclusion, c'est d'*inclure* ces personnes, ce qui peut prendre des formes très diverses.

C'est d'abord accepter ces personnes dans notre quartier : les regarder comme on regarde toute autre personne, accepter de patienter quand elles font la queue au supermarché ou à La Poste et que cela prend plus longtemps que pour d'autres clients, ne pas s'écarter, prendre leur défense quand quelqu'un fait une remarque désagréable.

C'est aussi tisser des liens avec ces personnes : je sais par exemple que Marie-Thérèse discute souvent avec Patrick et Jean-Pierre et leur apporte de la nourriture pour leur chien, dans le Jardin des Halles ; que Claire et Pierre ont noué des liens amicaux avec Jamal, qui vit sur les quais ; que Françoise et Anne participent au café-rencontre organisé par les Captifs à la Pointe Saint-Eustache, où habitants « avec domicile » et habitants sans abris se retrouvent les mardi, jeudi et vendredi matin.

C'est aussi faire des choses ensemble. Le Collectif des morts de la rue organise un « atelier du mardi » où tout le monde peut venir participer à des activités de peinture ou de bricolage : personne ne vous demande si vous êtes à la rue ou si vous avez un domicile. Les Bachiques Bouzouks, chorale de chansons populaires qui fait des animations dans le quartier des Halles, accueille volontiers les personnes de la rue qui viennent chanter avec eux.

C'est enfin accueillir les personnes de la rue dans nos associations, dans nos partis, dans nos églises. Patrick Le Ch'ti, après avoir participé deux années de suite à la Fête du Jardin extraordinaire que nous organisons dans le Jardin des Halles, vient de prendre une carte d'adhérent à Accomplir. Il y a quelques années, André a retrouvé confiance en lui en adhérant au RPR, en soutenant le candidat Chirac et en collant des affiches avec les autres militants. A l'église Saint-Leu, qui accueille depuis longtemps les personnes de la rue, une chapelle vient d'être créée à la mémoire des personnes décédées dans la rue.

Ce besoin de lien social est à nos yeux un besoin aussi important, pour les personnes vivant à la rue, que le besoin de nourriture ou de logement. Qu'en pensez-vous ? Qu'en pensent, en particulier, les personnes en question, à qui nous donnerons la priorité pour s'exprimer ? Claire et Jamal, pourriez-vous nous raconter votre histoire ?

Un soutien moral

Claire Mathis : J'ai rencontré Jamal un jour par hasard, grâce à ma fille. Elle a dix-huit ans et elle se promenait avec des copains. Il était tard, il y en avait un qui avait envie de se soulager. Elle lui dit : « *T'as qu'à aller dans la Seine* ». Ils sont donc descendus sur les quais, et ils ont rencontré Jamal, qui s'est installé là. Il y avait un feu et Jamal chantait. Ils ont continué la soirée ensemble, et le lendemain notre fille nous dit : « *J'ai rencontré un gars qui est formidable, il faut absolument que vous le connaissiez* ». Elle nous a emmenés et on a passé une bonne soirée. Et on en a passé d'autres. On a mangé ensemble, j'ai fait du gâteau au chocolat. Et voilà !

Jamal : Donc, moi je vis à la rue. Je me suis fait une petite installation au bord des quais, et Claire c'est une dame du quartier qui me soutient moralement, voilà. Ça m'apporte beaucoup d'énergie et je tiens à la remercier, ainsi que les personnes qui sont dans la même démarche, qui vont vers les gens, sans retour ni rien. Merci à tous ces gens-là. Moi, tout ce que je veux, c'est qu'on me laisse tranquille. Je me suis fait un petit abri, je ne demande rien à personne. Je ne fais rien de mal, je ne dégrade pas les lieux que j'occupe. Je fais même mon ménage : je participe au nettoyage des quais ! Merci à tous.

Les difficultés des femmes dans la rue

Martine : Bonsoir, je suis Martine. Cela fait cinq ans que je suis à la rue. Vous nous avez présenté un merveilleux comédien qui a dit les choses avec beaucoup de justesse. On s'habitue à tout, y compris à être dans la rue, mais quand on est une femme c'est très dur.

Parce qu'il y a toujours un homme qui aura envie de vous faire du mal, de vous frapper, de vous agresser. Les hommes aussi entre eux sont toujours en train de se bagarrer. La pire des choses, c'est la nuit du RMI. Allez à la poste du Louvre, la nuit du 5, vous verrez un peu, c'est l'horreur. Alors quand vous êtes une femme, c'est pire que tout. Et il y a des maquereaux qui cherchent à vous récupérer.

Alors je me dis, est-ce qu'on ne peut pas faire une séparation entre les femmes et les hommes ? A Emmaüs, ils ont longtemps accueilli seulement des hommes. Ils ont essayé ensuite d'accueillir des femmes. En ce moment, quand il y a des périodes de grand froid, ils accueillent tout le monde. Mais c'est pas du tout évident. De temps en temps, la nuit, ils nous emmènent dans l'hôpital qui est désaffecté, je crois que c'est l'hôpital Boucicaut. Mais comme il y a beaucoup plus d'hommes que de femmes, ils préfèrent faire des étages d'hommes. Il faut vraiment qu'il y ait de quoi remplir un étage complet pour qu'on veuille bien, éventuellement, faire un étage de femmes. S'il n'y a que cinq femmes, elles restent dehors.

Je suis allée un temps dans un centre organisé par la Conférence Saint-Vincent de Paul : une vieille dame avait légué sa maison et on pouvait y dormir à tour de rôle. Des bénévoles se relayaient une nuit par mois pour dormir avec nous. Il n'y avait pas de problème, c'était des petites unités de dix personnes, c'était pas mal.

Je me dis aussi qu'on n'est pas forcément des débiles sous prétexte qu'on est dans la rue. J'ai rencontré beaucoup de femmes qui avaient une formation de technicienne, ou encore d'ingénieur, et qui se retrouvent dans la rue après un divorce : on serait capables de se surveiller à tour de rôle, entre nous. On n'a pas toujours besoin de mobiliser du personnel.

J'ai également passé quelques nuits à l'hôpital à Saint-Antoine, devant la porte du service comptabilité. Il y avait là des banquettes recouvertes de cuir et on était une dizaine de personnes, on se relayait, il n'y avait jamais de bagarre. Les agents de sécurité étaient au courant qu'on était là, ils passaient de temps en temps. Et puis un jour ils ont trouvé qu'on était de trop, et ils ont remplacé les banquettes en cuir par des chaises très design...

Aziz Diop : Je suis un des maraudeurs d'Emmaüs. Je voudrais dire à Madame qu'à Emmaüs, depuis deux ou trois ans, il y a plusieurs centres qui accueillent exclusivement les femmes, notamment à Malmaison. Si Madame veut y aller, elle est la bienvenue.

Comment entrer en contact avec les gens de la rue ?

Martine : Je voulais dire aussi qu'il y a trois semaines, je suis allée à la messe de Saint-Eustache. A la sortie de la messe de onze heures, il pleuvait, quelque chose de « méga ». Une bonne sœur, en sortant, me dit : « *Euh, vous êtes quand même pas à la rue ?* » Je lui dis : « *Ben, si.* » Elle me répond : « *Oh la la, alors...* » Et puis elle est partie. Ce n'était pas la peine de me poser la question, si ce n'était pas pour me dire : « *Vous voulez pas aller au chaud quelque part ?* » Elle, elle allait au chaud dans sa congrégation... Je ne lui demande pas où elle va, moi.

Michelle Boisson : J'ai rejoint le Collectif des Morts de la rue il y a seulement quelques jours. Je me demande moi aussi, comme vous l'avez dit pour lancer le débat, comment développer un relationnel avec ces personnes qui sont dans la rue et qui souhaiteraient voir une main tendue. Je ne sais pas comment m'y prendre. C'est un peu comme avec les personnes handicapées. On voudrait aller vers elles, mais ne risque-t-on pas d'être maladroit ? de s'approcher trop ? Comme la religieuse en question, on a envie de dire : « *Il y a longtemps que vous êtes dans la rue ? Vous souffrez ? Vous avez froid ?* », ce genre de choses. En France, pour entrer en contact, on parle souvent de la météo, et donc pour entrer en contact

avec des personnes de la rue, on parle aussi de la météo... Il y a peut-être une part d'indifférence, mais aussi une part d'ignorance quant au savoir faire et au savoir être vis-à-vis de ces personnes.

Chacun de nous voit régulièrement, dans un rayon de cent mètres autour de chez lui, une ou deux personnes qu'il rencontre tous les jours, jeunes ou vieux, qui boivent ou qui ne boivent pas, et à qui on a envie d'apporter quelque chose à manger. Moi, un jour, je l'ai fait, mais j'y suis allée à reculons, de crainte que la personne ne refuse : elle ne m'avait rien demandé. Il faisait très froid, et je lui ai apporté de la soupe. Il a posé la soupe à côté de lui et a préféré se rouler une cigarette. Mais on est resté un quart d'heure ensemble. Et maintenant je lui apporte régulièrement de la soupe ou du café. C'est la seule personne de la rue avec qui je sois en contact.

Je crois que c'est très difficile, quand on n'a pas l'expérience que vous avez les uns et les autres dans vos associations, d'aller vers ces personnes, même si on souhaite faire un geste. Ne pourrait-on pas organiser des rencontres entre les habitants et ces personnes, pour qu'il y ait un relais et qu'on sache comment s'y prendre, pour apporter quelque chose de vraiment bénéfique ? Si on rate le premier contact, j'ai peur que ce soit très difficile à récupérer ensuite.

Thierry Savignan : Je voulais revenir un peu sur le problème des experts de la météo qui s'adressent à nous.... Je voudrais juste vous demander quelque chose : quand vous me voyez à la sortie de la poste du Louvre, avec ma casquette, ne baissez pas la tête, dites-moi bonjour quand je vous dis bonjour. C'est tout ce que je vous demande !

Participer aux maraudes des associations caritatives

Rachid Cherfi : Je m'appelle Rachid, je suis maraudeur à l'association Emmaüs. Pour rebondir sur votre question « Comment inclure les gens de la rue dans notre quartier ? », il faut tout d'abord savoir qu'aux Halles on a recensé 170 personnes, uniquement pour le 1^{er} arrondissement. C'est beaucoup, et ce sont des gens qu'on connaît depuis cinq ans maintenant. Si vous voulez inclure ces personnes dans votre quartier, vous devriez vous rapprocher des associations comme Emmaüs, la Croix-Rouge, etc., et venir marauder avec nous, c'est-à-dire faire des tournées de nuit pour tisser du lien avec elles.

Elisabeth Bourguinat : Vous voulez dire que c'est possible, pour des bénévoles, de vous accompagner quand vous faites vos tournées ?

Rachid Cherfi : Oui, par exemple pour des habitants du quartier. Je voudrais témoigner aussi que lors de la dernière période de grand froid, nous sommes allés voir les commerçants du quartier, des restaurateurs, et ils nous ont fait une soupe « maison » que nous avons pu distribuer. C'était vraiment très sympa de leur part, cette implication. Ils ont été remerciés pour cela par les gars de la rue.

Charles Lavaud : Je fais partie de l'association Aux Captifs la libération : s'il y a des personnes qui ne savent pas aborder les gens de la rue et qui aimeraient aller à leur rencontre, sachez que nous formons des volontaires. Vous êtes donc les bienvenus, comme à la maraude d'Emmaüs : chacun prêche pour sa paroisse...

Mieux accueillir les gens de la rue dans le quartier des Halles

Elisabeth Bourguinat : L'association Accomplir, dont je fais partie, est une association d'habitants et nous aussi, nous nous sentons très impuissants face au développement de la

misère. En même temps, on a envie de faire quelque chose : on se sent vraiment interpellés par le nombre de gens qui sont dans les rues dans ce quartier, et par le fait qu'ils n'y sont pas très bien accueillis.

Certes, il y a des lieux comme l'Agora d'Emmaüs, l'association Aux Captifs la libération, la Soupe Saint-Eustache, mais sur l'espace public, peut-être avez-vous remarqué, par exemple, qu'on a supprimé à peu près tous les bancs publics. Cela pénalise les gens de la rue mais aussi les gens qui sont simplement fatigués, dans ce quartier où on marche beaucoup à pied. C'est pourquoi on aimerait qu'on remette des bancs dans nos rues pour apporter un peu de convivialité et pour permettre aux personnes qui sont dans la rue de s'asseoir sur un banc plutôt que par terre : être assis ou couché par terre, c'est indigne pour un être humain.

Ces bancs ont été enlevés dans l'espoir de chasser les gens de la rue de notre quartier. Mais cela ne sert à rien, parce que les personnes qui vivent dans la rue aiment bien être dans les centres-villes et dans les gares, et ce quartier est à la fois un centre ville et une gare. Elles seront donc toujours là ; il faudrait simplement mieux les accueillir.

Dans le cadre de la concertation sur le projet de rénovation des Halles, à laquelle nous avons participé activement, nous avons par ailleurs demandé la création d'un deuxième accueil de jour, car il nous semblait que l'Agora Emmaüs était un peu débordé par l'afflux de ces personnes. Ce deuxième accueil de jour était prévu dans le Programme dit « définitif » du projet, publié en janvier 2004, mais aujourd'hui nous constatons que certains éléments de ce programme sont remis en cause et nous craignons que ce deuxième lieu d'accueil passe à la trappe.

Nous avons donc recommencé récemment à travailler sur le dossier. Françoise Aba a enquêté auprès des personnes de la rue dans le cadre du Café-rencontre organisé par les Captifs trois matinées par semaine à la Pointe Saint-Eustache, et il apparaît qu'un des besoins très important des personnes vivant à la rue serait de disposer d'une bagagerie : quand vous devez traîner toute la journée votre sac, votre duvet, éventuellement votre tente, non seulement c'est fatigant, parce qu'on vous demande souvent de vous déplacer d'un service à l'autre, d'aller dans différents endroits, mais en plus c'est stigmatisant : tout le monde vous remarque, et avec tous vos paquets, vous pouvez difficilement aller chercher du travail, entrer dans une bibliothèque, dans un cinéma, dans les lieux publics où normalement tout le monde va sans problème.

Nous voudrions donc créer aux Halles une bagagerie où les gens pourraient déposer leurs affaires le matin et les reprendre le soir, voire parfois les laisser sur une plus longue durée, et également pouvoir faire garder leurs papiers, qu'ils se font souvent voler dans la rue. Je laisse Pierre Tibouville, membre du conseil de quartier des Halles également mobilisé sur ce projet, nous en dire un peu plus.

Pierre Tibouville : Effectivement, dans le projet de rénovation des Halles avait été prévue, en principe, la création d'un espace solidarité-insertion, c'est-à-dire un accueil de jour. Un groupe de travail auquel participent quelques associations et membres des conseils de quartier des quatre premiers arrondissements s'est constitué (« Solidarité Paris Centre ») et a commencé à travailler à une définition plus précise du projet : une petite bagagerie est d'ores et déjà en train d'être créée dans le 4^{ème} arrondissement par l'association Bagagérue, et il faudrait également en créer une aux Halles et une dans le 3^{ème} arrondissement.

Le point de départ serait de proposer au minimum une bagagerie et un service de domiciliation, pour que les personnes puissent recevoir du courrier. Dans le même établissement, ou dans un établissement voisin partenaire, seraient offerts des services complémentaires à la bagagerie : soins corporels, services de santé, services culturels, services administratifs, bref tous les autres services dont les personnes qui sont sans abri ont besoin. L'idée serait de faire fonctionner en réseau les différents centres d'accueil qui existent.

Notre groupe de travail organise le vendredi 3 mars exactement une visite de deux bagageries, l'une à Pantin et l'autre à Montreuil, pour voir comment cela fonctionne. Ensuite, nous continuerons à nous réunir régulièrement pour définir un cahier des charges et trouver l'argent nécessaire pour créer cet équipement et le faire fonctionner.

Tous ceux qui souhaitent participer à ce groupe de travail peuvent s'inscrire auprès de Françoise Aba. C'est en réfléchissant tous ensemble qu'on parviendra à élaborer un projet qui tienne vraiment la route.

Ecouter les demandes des personnes de la rue

Elisabeth Bourguinat : L'un de nos objectifs est de mener ce travail en commun, entre ADF et SDF (« avec » et « sans domicile fixe »). Ce serait une façon d'aller au-delà de l'aide aux exclus pour faire vraiment de « l'inclusion ». A partir de ce premier travail, on pourrait aussi réfléchir ensemble à bien d'autres questions qui se posent dans le cadre du projet de rénovation des Halles : il y a beaucoup de choses à inventer ensemble sur la façon de vivre ensemble dans ce quartier, sur la façon de rendre ce quartier plus humain.

Thierry Savignan : Je voudrais témoigner sur ce besoin d'une bagagerie : ce soir, je ne serais pas ici, si on ne m'avait pas dit qu'il y aurait un endroit où poser nos bagages. Je n'aurais pas pu venir, donc c'est quand même assez important. Parce que trimballer une tente, c'est grand, c'est rond ; un duvet ça prend de la place – heureusement d'ailleurs, parce que comme ça c'est chaud. Mais, bon, sans ça je ne serais pas ici. Voilà, c'est tout ce que j'avais à dire. Merci.

Patrick Guimoneau : Je me présente : je m'appelle Patrick. C'est moi qui vais chanter deux chansons, tout à l'heure : *Non, je ne regrette rien* et *Si toi aussi tu m'abandonnes*. Et ça veut tout dire. Si vous comprenez, c'est bien. Et si vous êtes solidaires avec les SDF, adhérez à l'association Accomplir ! Moi, je suis un SDF, j'ai adhéré à l'association. Je suis du Nord, du côté de Lille. Je me suis retrouvé SDF par la mort de ma mère, Dieu ait son âme. Avec mon père, ça ne va pas. J'ai quatre sœurs, avec lesquelles ça ne va pas non plus. Je voudrais dire que c'est déjà beau que les Médecins du monde nous aient donné des tentes : là, au moins, on est à l'abri du froid. Les policiers, maintenant, nous appellent des *campeurs*. Et il y a des élus politiques qui ont dit qu'on était des OVNI, des E.T. : alors là non ! C'est déjà bien, les tentes, mais il n'y a pas que ça qu'on veut : ce qu'on veut, c'est avoir des clefs, voyez-vous. Moi je ne veux pas aller dans des foyers d'accueil, parce que si vous voulez chercher du travail et que vous ne pouvez dormir que quatre heures par nuit, et regarder votre patron avec des yeux à moitié ouverts, ce n'est pas la peine.

Rania : Pour parler, je dois affronter ma peur parce que je ne parle pas très souvent devant plein de monde. J'ai bien écouté les histoires de chacun qui sont très émouvantes. Moi, je ne suis pas une SDF, mais je suis dans un centre d'hébergement et de réinsertion sociale. Je me demande pourquoi je suis là, mais bon, je suis là pour l'instant. Et après, quand on en aura marre de moi, je serai peut-être dans la rue. Je ne sais pas.

Moi, comme vous tous, je peux parler, je peux m'exprimer. Mais j'ai un chat qui est placé dans une famille d'accueil depuis un an. Une association m'a promis qu'on me garderait mon chat jusqu'à ce que je sois relogée. Or vendredi dernier on m'a annoncé que j'avais une semaine exactement pour trouver un logement, et qu'ensuite le chat serait conduit à la SPA. Et ce chat qui n'a rien demandé, qui ne peut pas exprimer sa colère ou son désespoir comme moi ce soir, sera euthanasié. Un chat de treize ans, qui est en parfaite santé et qu'on va piquer,

tout simplement. Alors on dit que les chats, les chiens, il y en a trop, et qu'on ne sait pas où les mettre. A quand les humains ?

Faire participer les usagers de la rue aux décisions

Martine : Vous nous demandez comment nous aborder, nous connaître, nous comprendre, comment dialoguer avec nous. Moi, j'ai constaté qu'il y a très peu d'associations où des SDF fassent partie des conseils d'administration. Quand leurs responsables tiennent leurs réunions une fois par mois, c'est toujours entre eux, jamais avec nous. J'ai beaucoup d'estime pour Emmaüs parce que j'ai été accueillie comme il faut, et notamment j'ai pu aller pendant cinq semaines en centre d'hébergement. Cela dit, j'en garde un souvenir très mitigé ; c'est pour ça que je suis dans la rue. Mais pourquoi, quand ils font leur réunion, n'y-t-il aucun SDF dans le comité ? Ils reçoivent des subventions pour nous accueillir, et ils ne savent même pas ce que nous voulons.

Par exemple, à un moment, à l'Agora, il y avait des tables et des chaises, on pouvait s'asseoir, certains faisaient des mots croisés, d'autres écrivaient leur courrier, d'autres dormaient parce qu'on tombe toujours de sommeil quand on vit dans la rue. Un jour, ils ont estimé que les tables et les chaises ne devaient pas servir à ce qu'on puisse dormir en plein jour, qu'elles devaient servir à ce qu'on se réinsère, et ils ont mis des espèces de tabourets de bar. Ils nous ont demandé notre avis ? Non. Je suis désolée, mais c'est une violence qu'on m'a faite, ce jour-là.

Donc dans les associations, si vous voulez nous connaître, demandez-nous ce qu'on veut et ce qu'on ne veut pas. Moi, je suis à la rue, mais j'ai un droit de vote. Je suis une citoyenne autant que les autres. Pourquoi les autres décident-ils pour moi ? Désolée, je veux la parole. Ils reçoivent des subventions pour s'occuper de moi, pourquoi n'ai-je pas mon mot à dire ? J'ai travaillé pendant vingt ans, j'ai versé plein des cotisations sociales en tous genres. J'ai deux enfants qui vivent de CDD de trois mois et à qui on prélève aussi pas mal de cotisations sociales. Pour l'instant, il est où le social pour moi ? Je veux la parole, je veux pouvoir demander ce que je veux.

Françoise Aba : Je comprends bien qu'il est très difficile de vivre dans les conditions d'hébergement qu'on peut vous offrir. C'est une question qu'on n'arrive pas à résoudre. Chez Emmaüs, le problème n'est pas que l'association fasse mal son travail ou accueille mal les gens, mais c'est qu'il n'y a pas assez de place. C'est nous tous qui devons trouver d'autres solutions, pour qu'il n'y ait plus besoin d'hébergement de ce type !

Michelle Boisson : La question que posait Madame, ou plutôt son interpellation, était plutôt de savoir s'il serait possible d'accueillir ces personnes au sein des associations. Moi-même, j'ai expliqué qu'il m'était difficile d'aider vraiment ces personnes dans la mesure où je ne connais pas leurs problèmes, leurs attentes, et où je ne sais pas comment aller vers elles. Or Madame répond à juste titre : « *Eh bien, associez-nous ! Invitez nous dans ces réunions que vous faites les uns et les autres, à travers toutes les associations, pour pouvoir identifier nos besoins* ». Ce sera beaucoup plus difficile pour nous de découvrir leurs besoins que de les écouter les exprimer. Je me joins donc à sa question : est-il possible d'associer ces personnes dans les conseil d'administration, au moins une ou deux ?

Un monsieur : Moi aussi, je vis dans la précarité. Je fais partie du conseil d'administration de l'association L'un est l'autre, qui sert des repas aux personnes de la rue. Et dans le Collectif des Morts de la rue, il y a aussi trois personnes qui sont de la rue et qui font partie du conseil d'administration. Au Secours catholique, j'ai été invité à faire partie de l'encadrement de la

fête de la Saint-Sylvestre ; j'ai participé à des réunions, et on nous a demandé comment faire. A Emmaüs, en revanche, ils n'inviteront jamais quelqu'un de la rue au conseil. Il n'y a pas beaucoup d'associations où on tient compte de ce que nous disons.

Anne-Marie Sanchez : Je n'habite pas à Paris – je suis de Grenoble – mais il se trouve que j'étais de passage parce que j'ai participé à une mission avec ATD Quart Monde. Je suis issue d'une famille qui a connu la misère et vit encore dans la misère. J'ai aussi vécu dans la rue, avec et sans mon fils. Je suis passée par quatre foyers différents. Et au sein d'ATD Quart Monde, qui est un mouvement de lutte contre la misère, les gens comme nous sont au cœur du mouvement. On n'est pas là juste pour qu'on fasse des choses pour nous. Non, on fait des choses avec nous, on nous écoute, on nous donne la parole. Tous les mois, on a des universités populaires où tout le monde peut venir s'exprimer, aussi bien les gens de la rue que les gens vivant dans la précarité mais qui ont encore un logement.

Et maintenant, on fait aussi des choses à l'extérieur, pas seulement entre nous. Cela fait quinze ans que je participe à ATD, et à peu près cinq ans que je contribue à des sessions où on forme les gens à la connaissance de la misère et de la vie dans la rue.

Et je n'oublie pas mes potes de la rue, qui sont restés derrière : je ne les oublie jamais. Parce que pour moi, mes potes, c'est plus important que ma famille.

Plus de démocratie dans les associations caritatives

Aziz Diop : Je voudrais préciser qu'à Emmaüs, des efforts sont faits dans le sens du rapprochement avec les personnes accueillies. Lors de la journée qu'Emmaüs organise tous les ans et qui est ouverte à tout le monde, les donateurs, les bénévoles, les usagers, depuis quand même trois ou quatre ans, nous donnons la parole aux usagers. De plus, à l'Agora, dans le cadre des animations et notamment des goûters qui sont organisés, la parole est ouverte et les gens peuvent dire tout ce qu'ils veulent, y compris formuler des critiques. On organise aussi des débats tous les jeudis, et il existe aussi un journal dans lequel les usagers peuvent dire tout ce qu'ils pensent de l'association. Enfin une loi a été adoptée en 2002 et nous impose de créer des comités d'usagers pour donner la parole aux gens.

Charles Lavaud : Cette nouvelle loi nous impose effectivement, de plus en plus, de solliciter le point de vue des personnes accueillies. La démocratie ne vaut pas seulement pour la société en général, elle doit s'appliquer également dans tous les établissements. Toutes les personnes auront donc le droit de s'exprimer et même de participer aux décisions. Cela vaut pour les CHRS (Centres d'hébergement et de réinsertion sociale), mais aussi, par exemple, pour les maisons de retraite.

Accueillir les SDF dans les associations d'habitants

Elisabeth Bourguinat : Il y a quelques mois, j'ai été interpellée par une conférence de Cécile Rocca, la coordinatrice du Collectif Les Morts de la rue, où elle disait que pour lutter contre l'exclusion, il ne faut pas seulement aider les exclus, il faut aussi et surtout les inclure dans nos associations, nos partis, nos églises... J'ai tout d'un coup pris conscience que dans notre association Accomplir, on est toujours en train de se préoccuper des gens de la rue, de se demander ce qu'on pourrait faire pour eux, mais pourquoi ne commençait-on pas par leur proposer d'entrer dans notre association ? J'en ai parlé à Patrick, que je connaissais déjà depuis un certain temps. Il n'a pas dit oui tout de suite, cela lui a pris environ six mois, et puis finalement il s'est décidé il y a quelques jours.

S'il y a d'autres personnes qui vivent dans les rues du quartier des Halles, elles sont les bienvenues dans notre association, et nous essayerons de faire avancer le schmilblick ensemble. Je pense qu'elles pourraient nous apporter beaucoup. J'ai bien aimé, dans le spectacle, de Francis, quand son personnage dit : « *Est-ce que vous seriez capable, vous, de vivre dans la rue et de résister à ça ?* » On voit les gens de la rue comme des gens « sans » : sans domicile, sans papier, sans ceci, sans cela. En réalité, pour vivre ça, pour le supporter et pour tenir le coup, je pense qu'il faut une sacrée résistance, une sacrée énergie, et qu'on est vraiment stupides de pas vous accueillir pour bénéficier de cette richesse et de cette énergie.

Comment accepter de « gérer la situation » ?

Chantal Duray : Je fais partie d'ATD Quart Monde, et ce qui me pose question dans ce qu'on entend ce soir, tant de la part des personnes qui vivent dans la rue, que de nous tous qui d'une manière ou d'une autre voulons agir auprès d'elles, c'est qu'on a l'air d'admettre que ces personnes sont à la rue et de se dire qu'on va essayer de gérer la situation, de les accompagner pour qu'elles puissent vivre mieux ; mais sans se demander comment sortir de cette situation. Quand Médecins du monde a distribué des tentes janvier dernier, un peu partout dans Paris, ce n'était pas pour dire : « *On donne des tentes, c'est déjà bien* », mais pour dire : « *Ce n'est pas normal que ces personnes soient à la rue et vivent comme des campeurs : il est urgent de construire des logements* ». Il ne faudrait pas considérer que la présence des gens dans la rue est une fatalité et qu'on peut s'en satisfaire.

Elisabeth Bourguinat : A mon avis, on ne peut pas faire l'un sans l'autre. On ne peut pas s'intéresser aux personnes qui sont dans la rue sans se demander comment on pourrait résoudre le fond du problème, qui consisterait effectivement à construire plus de logements. Sur ce plan, c'est à nous tous de militer dans nos associations ou nos partis politiques pour faire évoluer cette situation. Mais en même temps on ne peut pas attendre qu'il y ait des logements pour tout le monde : il faut aussi faire quelque chose de concret pour ces personnes dès maintenant.

Charles Lavaud : Il appartient aux hommes politiques mais aussi aux membres des diverses associations de faire naître des utopies, notamment pour répondre à cette question du logement. Actuellement est débattue à l'Assemblée parlementaire l'idée de rendre le droit au logement opposable, ce qui devrait énormément faciliter l'accès au logement. Il y a beaucoup de mouvements qui travaillent sur ces questions, et c'est aussi le rôle d'associations comme Accomplir ou d'autres de faire levier pour interpellier les politiques et les amener à prendre les décisions nécessaires.

Le Collectif des Morts de la rue

Elisabeth Bourguinat : Je vais donner la parole à Cécile Rocca, avant de passer à la troisième partie de la soirée, pour qu'elle nous explique ce que sont les patchworks que vous avez pu apercevoir à l'entrée de la salle.

Cécile Rocca : Le Collectif des Morts de la rue comprend de nombreuses associations dont plusieurs sont présentes ce soir : ATD Quart Monde, Aux Captifs la libération, L'un est l'autre, Emmaüs, la Soupe Saint-Eustache... C'est une association qui est née pour dénoncer la mort des personnes qui vivent à la rue et qui meurent trop jeunes à cause de conditions de vie absolument insupportables. Les patchwork que vous avez vus à l'entrée ont été réalisés par des personnes avec ou sans domicile – finalement, cela n'a pas beaucoup d'importance –

mais qui avaient en commun d'être en deuil de personnes qui étaient décédées dans la rue. Ces peintures sont dédiées à la mémoire de ce qui reste d'eux, qui est encore vivant aujourd'hui. Nous avons également créé un journal, qui est écrit par de nombreuses personnes, là aussi, avec ou sans domicile, sur le thème de la rue, et notamment, pour ce premier numéro, sur le thème « *Comment se vit l'absence dans la rue ?* ». C'est un journal gratuit, n'hésitez pas à en prendre.

4) Fin de la soirée... à suivre !

La soirée s'est terminée par une collation : un Minestrone préparé par l'Un est l'autre, des gâteaux au chocolat et des boissons préparés par l'association Accomplir (merci à Claire la pâtissière !), du café préparé par la Soupe Saint-Eustache. Patrick a chanté ses deux chansons, accompagné par Elisabeth à l'accordéon. Les gens ont pu échanger avec les personnes vivant dans la rue, dont les sacs avaient été stockés dans les coulisses, ou encore avec les membres des associations présentes. Un peu de lien social s'est tissé, il faut continuer !

Quelques contacts si vous voulez « entrer en action » auprès des personnes de la rue :

- Association Accomplir : 01 40 28 06 21 - contact@accomplir.asso.fr
- Agora Emmaüs : 01 55 34 74 84 – agora@emmaus.asso.fr
- ATD Quart-monde : 33 rue Bergère 75009 Paris - 01 42 46 81 95
- Aux captifs la libération : 01 45 08 14 85 - c.lavaud@captifs.asso.fr
- Collectif Les Morts de la rue : 01 42 45 08 01 - mortsdelarue@free.fr
- Groupe « Solidarité Paris Centre » : Romain Biessy (mairie du 3^{ème}) romain.biessy@paris.fr - 01 53 01 75 21
- Groupe de travail de « Solidarité Paris centre » pour la création d'une bagagerie aux Halles : Françoise Aba, 01 42 33 23 68 - francoiseaba@yahoo.fr
- Soupe Saint-Eustache : 01 42 36 31 05 - gerardseibel@cegetel.net
- L'Un est l'autre : 06 60 88 35 15 – lun-est-lautre@hotmail.com